

Métamorphoses androgynes et devenir-animal. La compagnie La Mu/ette joue avec les identités de genre

(Version originale française de l'article « *Zwischen androgynen Metamorphosen und Tier-Werdung. Die Compagnie La Mu/ette spielt mit Geschlechtsidentitäten* », dans *Double. Magazin für Puppen, Figuren und Objekttheater*, no 41, 1/2020. <https://double-theatermagazin.de/double-41/>)

Il existe bien des façons d'aborder la question du genre avec la marionnette. Par sa plasticité, l'objet animé est un instrument qui passe facilement d'une identité sexuelle à l'autre : une perruque ou une prothèse ajoutée ou enlevée, et voilà un corps (d'homme, de femme, d'hermaphrodite ou au contraire asexué) qui se transforme à vue. Mais la marionnette peut aussi perturber les identités par petites touches, dérégulant la mécanique bien huilée du couple hétérosexuel dans son intérieur bourgeois. C'est le point de départ du spectacle *L'un dans l'autre* (2015) de la compagnie La Mu/ette.

Androgyne

Les acteurs (Delphine Bardot et Santiago Moreno), tous deux vêtus d'habits bleu ciel à grosses fleurs roses (elle en jupe-tailleur, lui en costume trois pièces avec cravate), se fondent dans le papier peint de leur appartement aux motifs identiques. Dans sa cage dorée, un bel oiseau chante. Un noir et il a disparu. Un autre noir et l'homme recrache —ni vu ni connu— quelques plumes rouges. Premier glissement, premier effet de superposition des corps, quand la femme s'assied sur l'homme et le dissimule complètement, agite ses bras repliés comme un oiseau bat des ailes avant de se trouver affublée d'une deuxième paire de bras. Après le noir suivant, l'homme, assis sur la femme, s'efforce de faire disparaître les jambes féminines qui ont surgi de son entrejambe... Plus tard, dans l'alchimie de leur intimité nocturne, les deux membres du couple combinent leurs attributs féminins ou masculins, les dupliquent ou les neutralisent grâce à des éléments de costumes, des accessoires ou des masques à leur effigie. Tour à tour marionnettes et marionnettistes, manipulant leurs corps et les recomposant, ils démontent et remontent leurs identités, comme Claude Cahun — l'artiste dont la compagnie reconnaît l'influence sur son travail — le faisait avec ses autoportraits photographiques.

Ani-mâle

Qu'est-ce qui distingue le mâle humain du reste des animaux ? Que se passe-t-il quand les corps de l'homme et de la femme se dénudent et que les codes du jeu de séduction tombent ? Tel est le point de départ de *Fais-moi mâle*, brève esquisse de ce qui deviendra *Battre encore* en 2021, un spectacle sur le thème des violences faites aux femmes. Au son de la chanson *Johnny fais-moi mal* de Boris Vian, Delphine Bardot, coquettement vêtue d'une belle robe rouge vif qui rehausse sa bouche carmin, installe sa marionnette — un jeune homme en slip et au torse velu — sur une table recouverte d'une fourrure rouge sang. Une chaise et quelques fleurs, trois petits cochons affectueux et bruyants, une vieille chanteuse de cabaret qui se dénude, une poupée de chiffon à tête de rose et à talons aiguilles et... un grand couteau : tels sont les autres éléments de ce « solo pour une femme mal accompagnée ». Quand le mâle humain écoute l'animal en lui, il dévore et détruit, à commencer par ses familiers et ses semblables.

Basculant de la drôlerie attendrissante à la brutalité extrême, ce solo muet interroge aussi le corps féminin, tour à tour embelli, vieilli, violenté... ou colonisé, lorsque sur le dos de l'actrice se dessine, à l'aide d'un masque et de quelques traits, le torse velu de l'homme : non plus la fusion de « l'un dans l'autre », mais l'inscription, brutale et dérangeante, de l'un sur le corps de l'autre...

Dr Carole Guidicelli –
Projet ERC PuppetPlays (Horizon 2020, ERC GA 835193)
Université Paul Valéry Montpellier 3